But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

BOBET A L'ASSAUT DU MAILLOT JAUNE

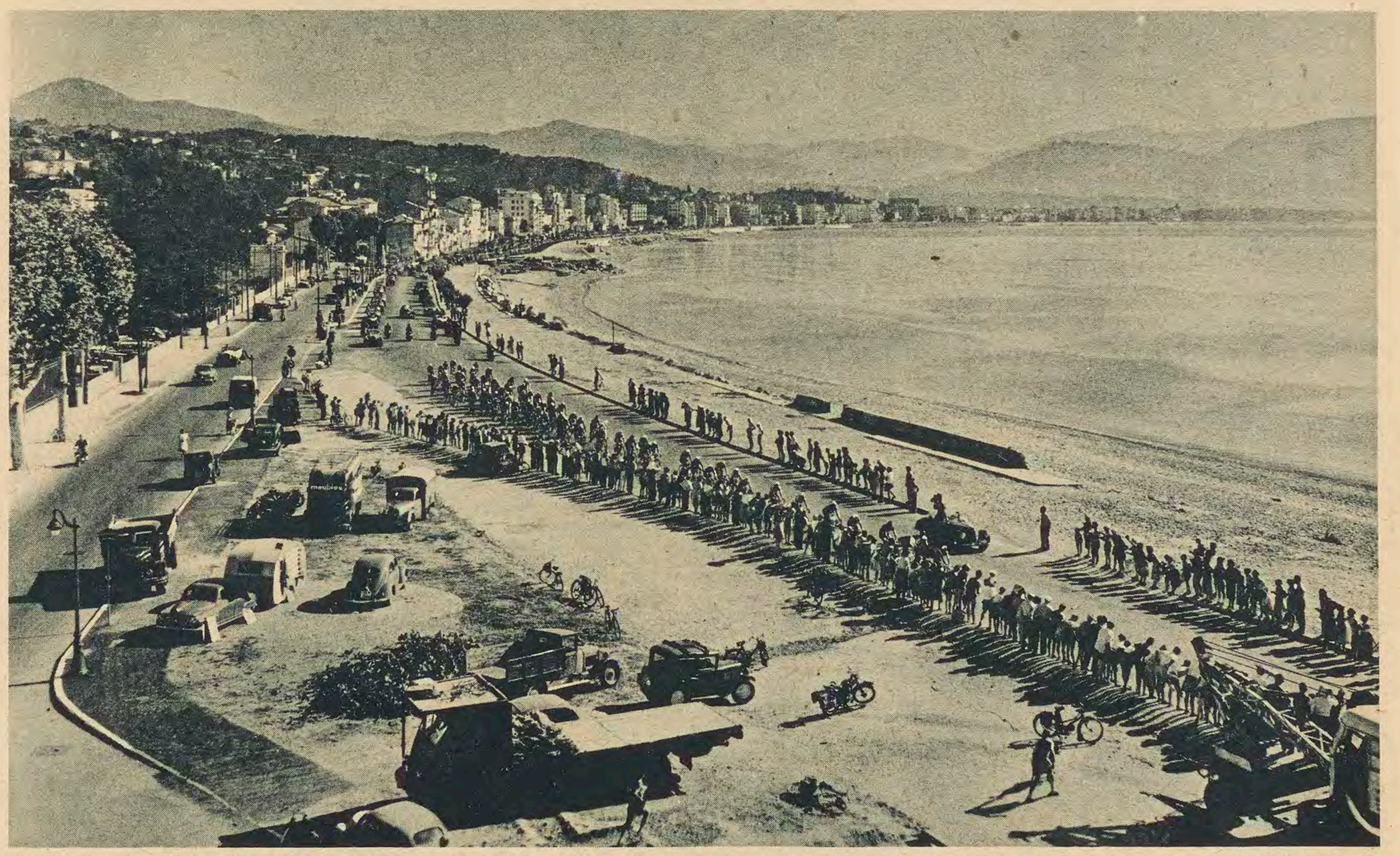
De Lux
21 JUIL 1953

Adolphe Deledda (à g.), qui s'était échappé selon un plan prévu par les Tricolores, fut d'un grand secours, ensuite, pour son chef de file Bobet. Les voici roulant dans la vallée du Guil. Louison va s'envoler dans l'Izoard pour finir seul.

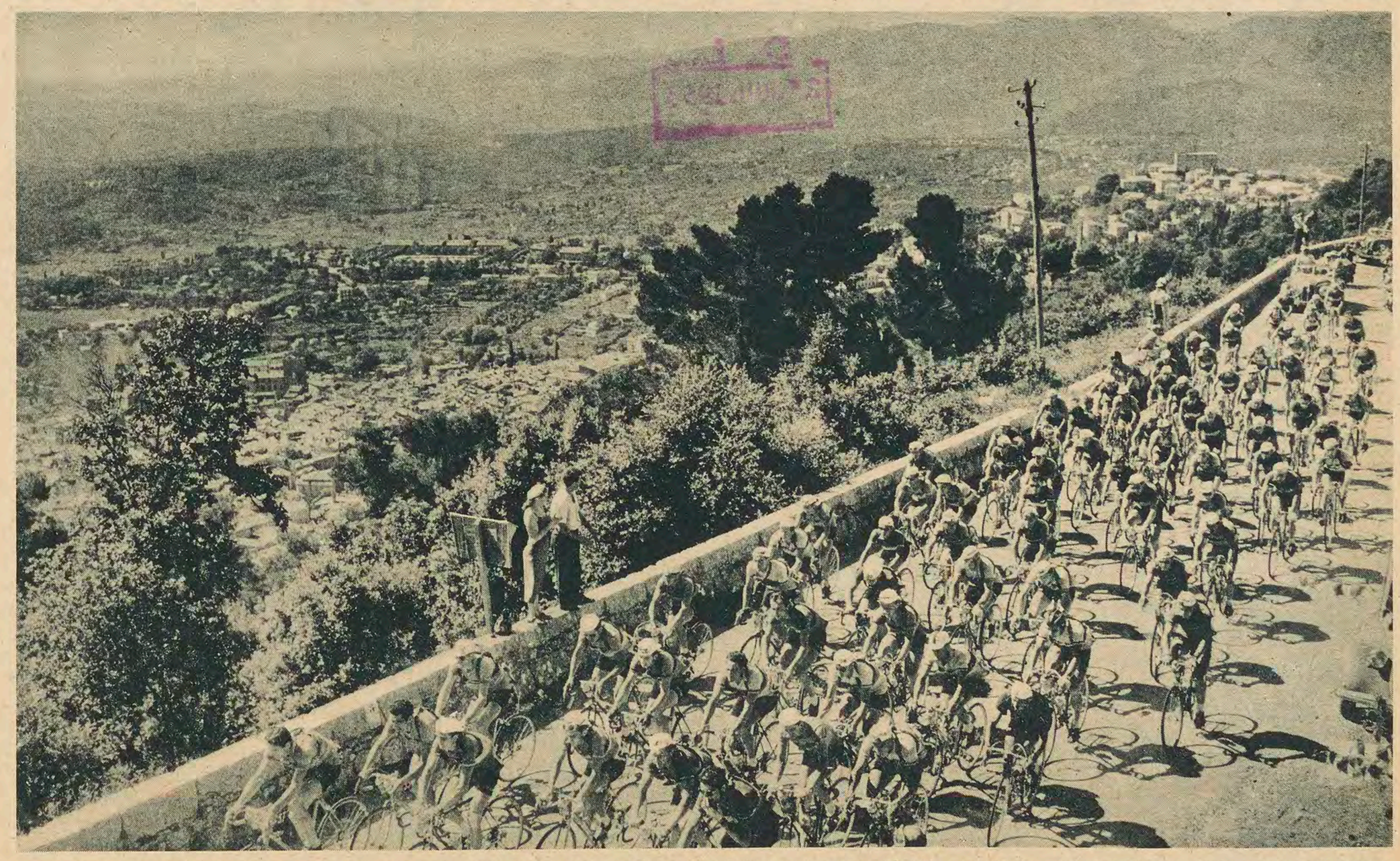
35 francs
16 pages - N° 417
Jeudi
23 Juillet 1953
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse. .. .. 70 c.
Espagne . pes. 7

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LE TOUR A QUITTÉ LA COTE D'AZUR POUR LES ALPES



De Monaco, où a été donné le départ de la 17e étape, les rescapés du Tour, qui viennent de prendre leur deuxième journée de repos, ont filé vers Nice. Les voici à la sortie de la belle ville azuréenne, côtoyant la plage appelée pompeusement « Californie ». Les spectateurs, bien qu'il soit de très bonne heure, sont déjà nombreux.



Après Grasse, toute parfumée, la route s'élève et c'est l'attaque du col du Pilon. Le peloton, encore groupé, goûte une dernière fois les charmes de la nature qui s'offre. Tout resplendit de lumière, de soleil, de couleurs, mais le rythme des pédales n'est déjà plus le même, l'effort est rude. Au sommet, Mirando devancera tout le monde.

ES

à la
reux.

fre.
de.

LOUISON SOURIT : IL A VAINCU L'IZOARD

UN TRÈS GRAND EXPLOIT DE LOUISON BOBET... ET C'EST TOUT

par Gaston BÉNAC

En quelques coups de pédales, qui lui permirent, lui, l'aigle de l'Izoard, de s'élever au-dessus des oisillons des vallées, Louison Bobet a conquis, et cela avec une aisance remarquable, le maillot jaune, en prenant une option sur le titre de vainqueur du Tour de France 1953.

En vérité, il n'y eut pas de lutte. Un train express luttait contre des omnibus qui s'essoufflaient derrière lui. Cette grande étape alpestre, qui donne à un Tour de France animé une conclusion éloquente, se résuma en un seul exploit, un grand exploit. Derrière, il n'y eut rien, ou presque rien.

LES ADVERSAIRES DE BOBET ATTEINTS PAR UN COMPLEXE D'INFÉRIORITÉ

Ce fut une victoire brutale qui ne permet aucune discussion. Oui, on peut discuter le talent d'un écrivain ou d'un acteur, on ne peut discuter la violence des rayons solaires dont nous fûmes gratifiés hier. L'exploit de Bobet est d'une limpidité d'eau de roche. Un seul homme voulut répondre à son effort, le petit Espagnol Lorono, mais, en quelques coups de pédales, Bobet le relégua à son rang, très brillant d'ailleurs. Un seul autre étranger tenta l'impossible, c'est-à-dire revenir sur Bobet, c'est le Hollandais Nolten. Sa vaillance, son assiduité lui valurent une brillante seconde place, récompense de son jeune talent.

Quant aux autres grands rivaux de Bobet, ils parurent, dès la descente de Vars, accepter humblement leur défaite. Et bientôt, ils ne formèrent plus, dans les premiers lacets du col de l'Izoard, qu'un troupeau de moutons irrésolus que l'on menait à l'abattoir. Où étaient les grimpeurs Bartali, Schaer, Astrua ? Tous battus, archi-battus dans leur élément : la grande montagne.

« Je n'aurais jamais supposé qu'ils soient si petits ! » eût pu penser Bobet s'il avait voulu être sarcarstique.

Mais les journalistes italiens acceptaient la défaite avec plus de bonhomie et d'impartialité que leurs compatriotes venus par milliers sur le mont Genèvre.

« Dans ce Tour, sans Coppi, Koblet, Kubler et Robic, il n'y avait qu'un seul homme de classe : Bobet », déclarait M. Ambrosini, directeur de la « Gazetta dello Sports ».

Quant à Astrua, il n'est qu'un coureur de second plan. Vous le constatez bien maintenant. C'est comme Bartali, à 39 ans, il réalise toujours de beaux exploits, mais il ne peut plus être un champion n° 1. Le danger italien était moins important qu'on pouvait le supposer. Reste le Suisse Schaer, qui s'était montré brillant dans les Pyrénées. Or, lui aussi, rampa, après deux beaux efforts pour s'envoler. Et dès lors il s'incorpora dans le troupeau. Seuls les Espagnols Lorono, comme je vous l'indiquais, et Serra, ainsi que le Hollandais Nolten essayèrent de tirer timidement leur épingle du jeu. Mais ils n'étaient bientôt plus en course, tout au moins en course pour les premières places.

UNE RACE QUI S'ÉTEINT

Et l'on se demande aujourd'hui, avant de s'élancer dans la vallée, puis dans la plaine, en prenant enfin la direction du nord, si la race des grimpeurs ne s'est pas éteinte.

Quand on voit le rouleur Wagtmans, vainqueur de la première étape des Alpes, chatouiller Schaer jusqu'au bout de la grande étape de l'Izoard et devancer Bartali et Astrua, ce classement par catégories bien rangées ne doit pas être complètement révisé. Louison Bobet est loin d'être le type du grimpeur, ce qui ne l'a pas l'empêché d'être classé comme tel dans deux des cols les plus sévères d'Europe : Vars et Izoard.

L'homme qui monte le mieux est l'homme en forme. Lorsque ce dernier se confond avec l'homme de classe, la victoire n'est pas éloignée.

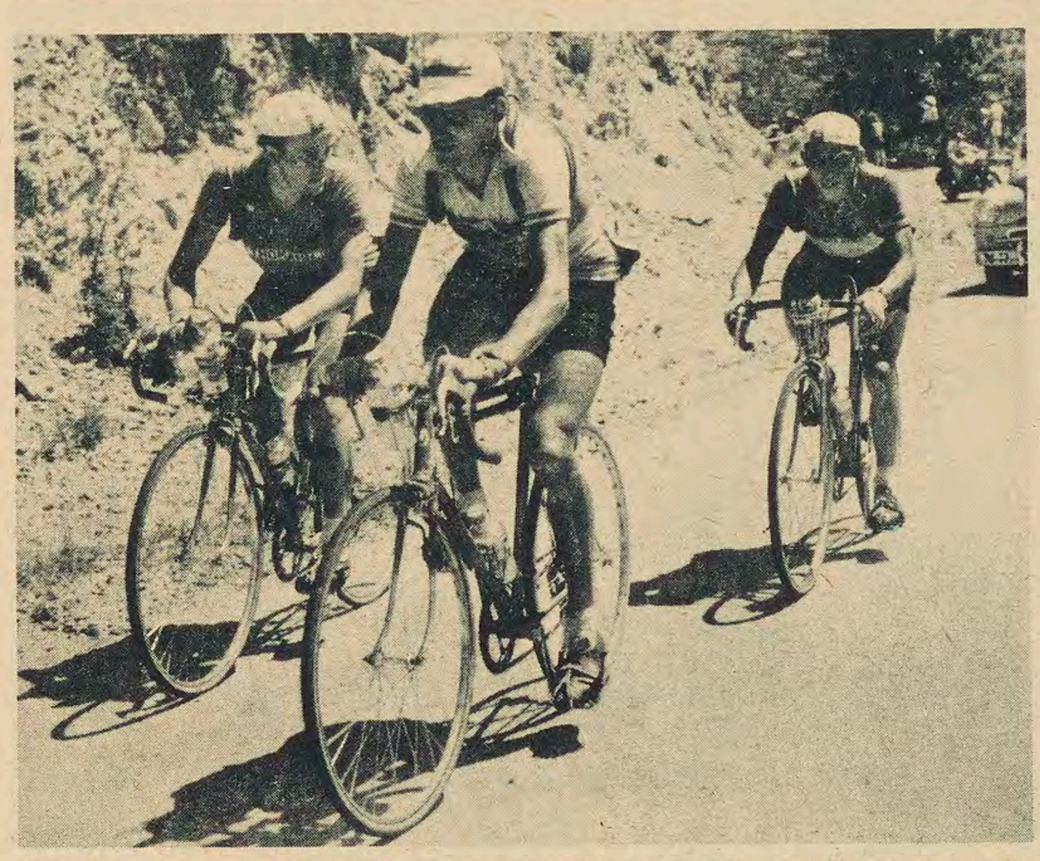
Bobet vient, une fois de plus, d'en administrer la preuve.

BOBET NE PEUT PAS ÊTRE BATTU

Certains me diront : le Tour n'est pas fini. Bobet peut connaître des défaillances. Il y a encore quatre étapes à courir, et encore et surtout une de 70 kilomètres contre la montre qui pourrait lui faire perdre quelques minutes dont seul pourrait bénéficier Astrua, le meilleur dans cette spécialité.

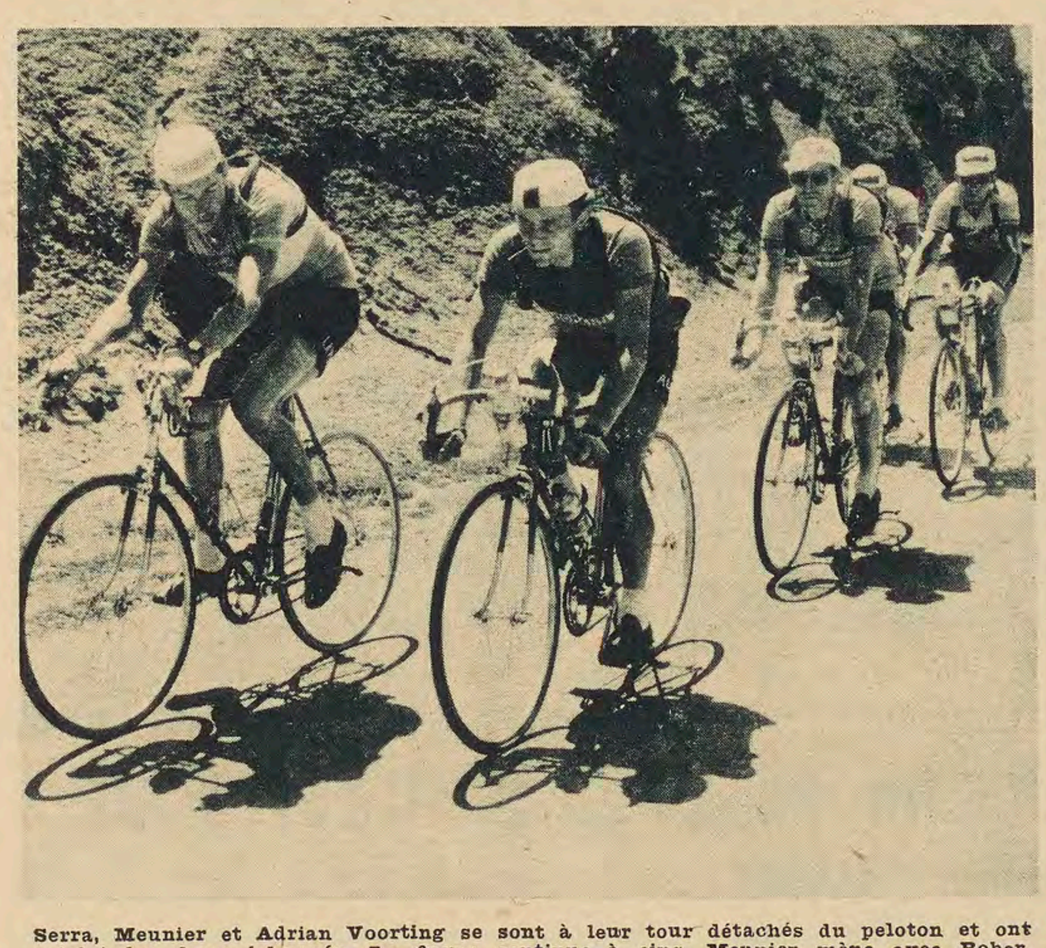
Sans doute, mais Bobet est admirablement encadré par sept hommes qui lui seront complètement dévoués. Et ensuite, dans sa forme actuelle, il semble à l'abri de la moindre défaillance. Enfin, il est loin d'être médiocre contre la montre. Rappelons-nous sa victoire dans les Nations et aussi dans l'étape accidentée de Paris-Côte d'Azur. La victoire de Bobet, qui fut la conclusion d'excellentes tactiques mûries par Marcel Bidot, ne peut être entamée d'ici Paris. Et cela surtout parce que tous ses adversaires ont aujourd'hui des âmes de vaincus, le départ de Bobet au bas de Vars leur ayant complètement coupé les jarrets.

GINO BARTALI EST PASSÉ

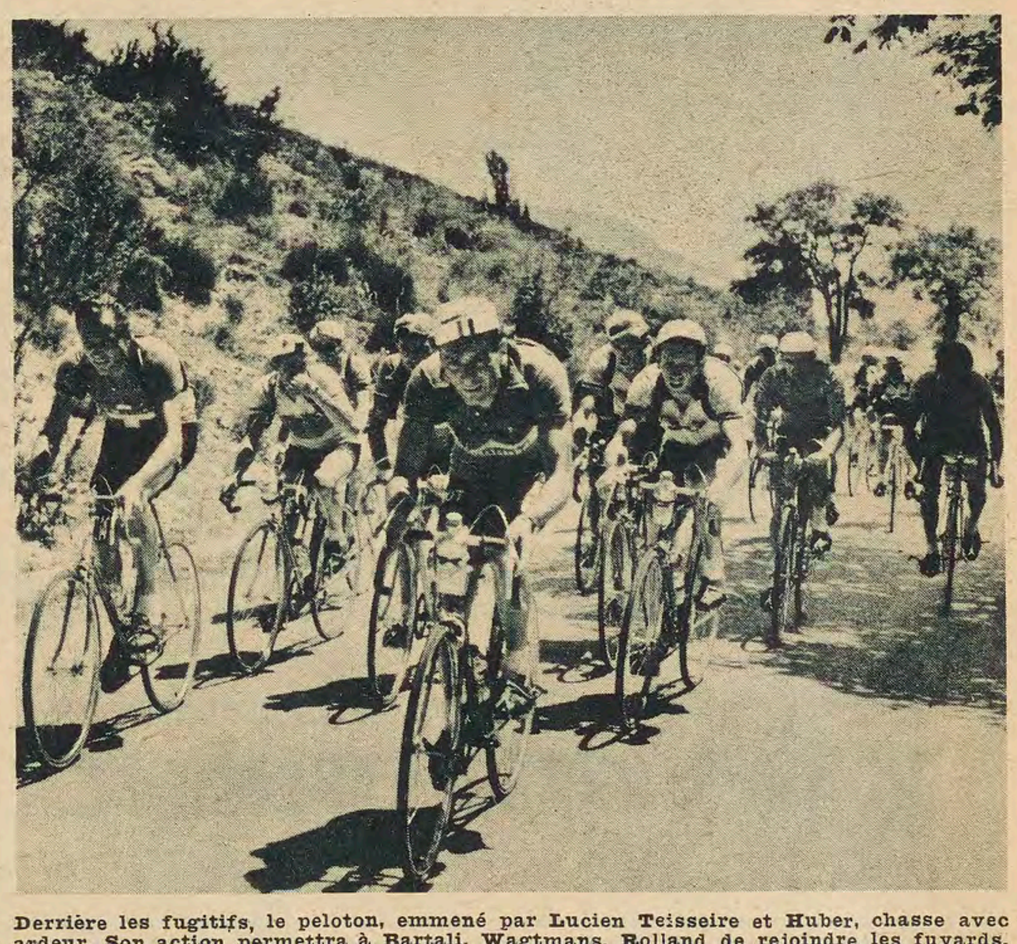


Geerit Voorting mène sec sur la route ensoleillée. Il vient de s'enfuir avec Bober (à sa g.), qui a lancé l'échappée, et le petit Mirando qui songe au « meilleur grimpeur ».

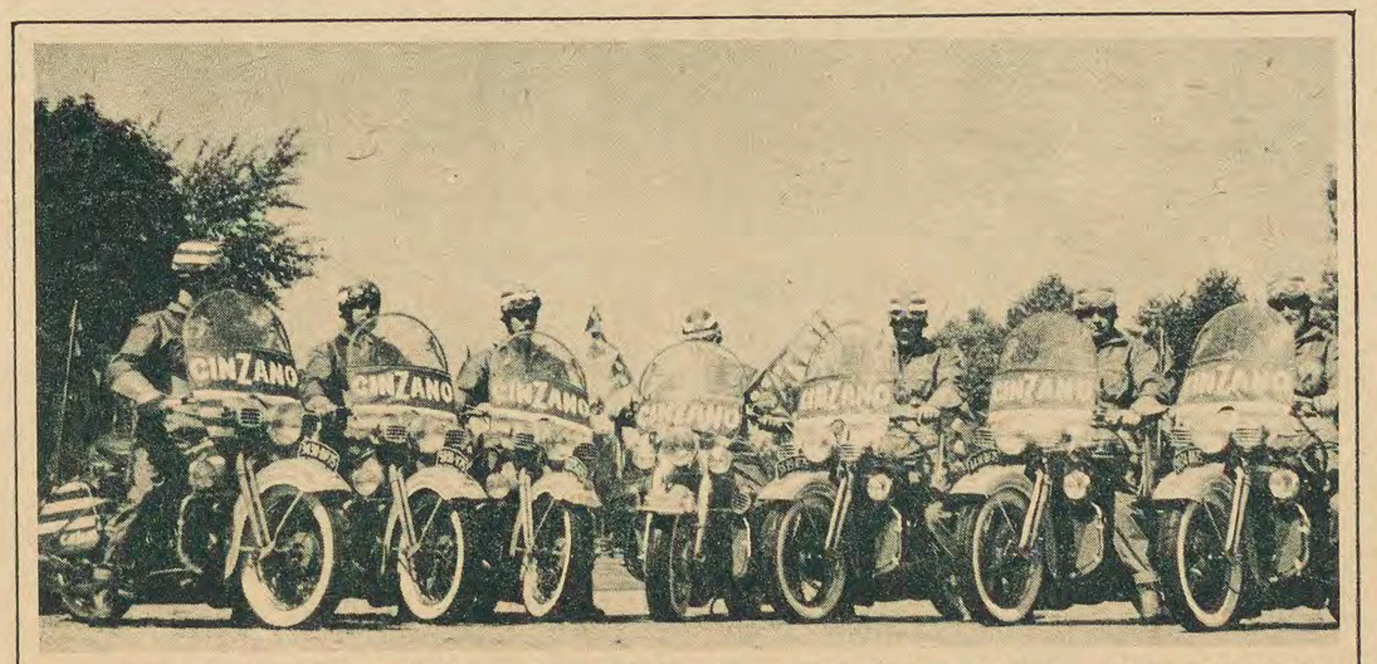
Après avoir sprinté au sommet du col de Lèques pour les points, Mirando n'a pas insisté. Bober, avec application, poursuit la lutte en compagnie de Voorting (à dr.).



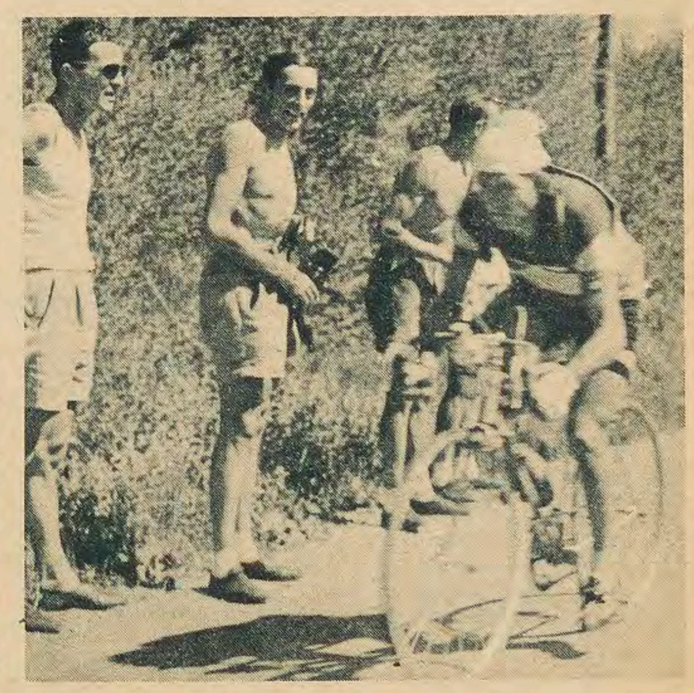
Serra, Meunier et Adrian Voorting se sont à leur tour détachés du peloton et ont rejoint les deux échappés. La fugue continue à cinq. Meunier mène avec Bober.



Derrière les fugitifs, le peloton, emmené par Lucien Teisseire et Huber, chasse avec ardeur. Son action permettra à Bartali, Wagtmans, Rolland de rejoindre les fuyards.



L'EXTRAORDINAIRE EQUIPE D'ACROBATIE DES « MOTARD » **CINZANO** QUI FAIT SENSATION AU TOUR DE FRANCE



Bartali a-t-il été stimulé par la présence sur le bas-côté du souriant Fausto Coppi ? Il n'en laisse rien voir.

A L'ATTAQUE DANS L'ALPE

Une fugue qui fera du bruit dans les milieux cyclistes : Bartali, le « vecchio », est enfin passé à l'offensive. Dans son style si caractéristique, le champion italien suit Wagtmans tandis que Rolland observe les événements. Il se rapprochera de Bobet au classement.

GAP. — Il est pénible de reprendre le collier après une journée de repos sous le soleil de la Côte d'Azur... Course très calme, par conséquent, jusqu'à la sortie du ravitaillement de Castellane (kilomètre 120), où l'on voit « déboucher » Bober, Mirando et G. Voorting. L'ambition principale de Mirando est, on s'en rend vite compte, d'enlever la première place au classement des grimpeurs au petit col des Lèques, situé neuf kilomètres plus loin. Mirando se relève donc franchement après avoir obtenu le résultat recherché. Au contraire, Bober et G. Voorting poursuivent l'échappée.

Se détachent derrière eux : Serra, A. Voorting et Meunier. Ce trio compte 1' 45" à l'entrée de Digne, tandis que le gros peloton vient à 2' 1.5".

Peu après Digne, la fusion s'opère et les cinq hommes commencent à prendre une avance sérieuse : 3'40", puis 5'40" avant l'attaque du petit col du Labouret (kilomètre 200), au début duquel A. Voorting est lâché par ses quatre compagnons.

Dans la descente, Bartali fonce a corps perdu, ne conservant finalement dans son sillage que Wagtmans et A. Rolland. Au kilomètre 235, l'écart entre leaders et poursuivants n'est plus que de 1' 30" et, au pied du col de la Sentinelle (kilomètre 250), après une chasse ardente, la jonction s'accomplit entre les quatre échappés et le trio Bartali. Dès le début du col de la Sentinelle, à une quinzaine de kilomètres à peine de Gap, Wagtmans démarre et s'en va en dépit de la réaction de Bartali. Dans l'affaire, Bober est lâché. Wagtmans accentue son avance. Dans la descente sur Gap, Bartali fonce encore et n'emmène finalement avec lui que Voorting. Les deux hommes arrivent 44" derrière Wagtmans, gagnant de l'étape, et 11" devant Antonin Rolland.

Le gros du peloton ne se présente que 3' 51" après le vainqueur. Wagtmans prend place parmi les dix premiers du classement général, à moins de 10' du leader, tandis que Rolland devient quatrième, à 3' 51" de Malléjac et à 38" seulement de Bobet.

Ainsi, la première étape du groupe alpin, sans être extraordinaire, a donné lieu à quelques réajustements de positions non dénués d'intérêt à la veille de l'attaque de Vars et Izoard.

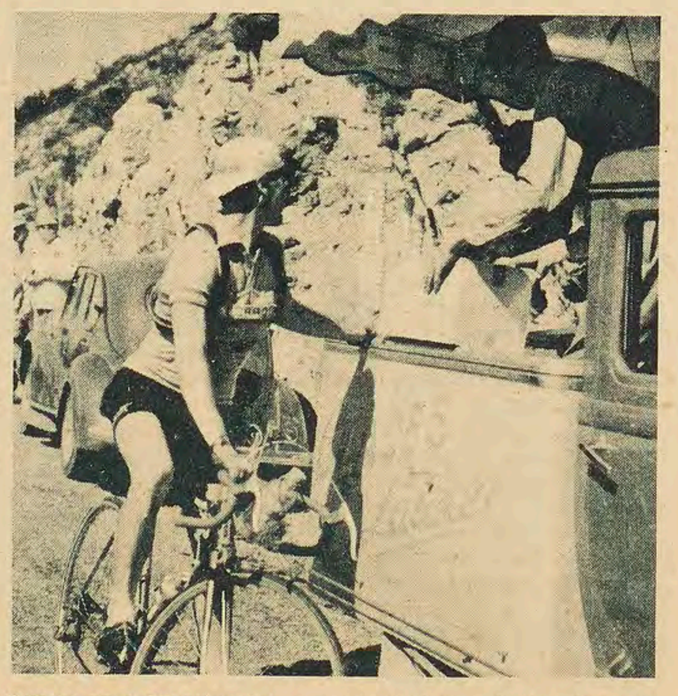
C. T.

LES ARRIVEES A GAP

1. WAGTMANS, 8 h. 18' 34" (moyenne horaire : 31 km. 410); 2. Bartali, 8 h. 19' 18"; 3. G. Voorting, m. t.; 4. A. Rolland, 8 h. 19' 29"; 5. Meunier, 8 h. 19'44"; 6. Serra, 8 h. 19'49"; 7. Rossello, 8 h. 20' 44"; 8. Trobat; 9. Bober, m. t.; 10. Huber, 8 h. 22' 16"; 11. Forestier, 8 h. 22' 25"; 12. Massip; 13. Couvreur; 14. Magni; 15. Bobet; 16. Schaer; 17. Van Est; 18. Geminiani; 19. Quennehen; 20. Malléjac; 21. Close; 22. Lauredi; 23. Bauvin; 24. Astrua; 25. Anzile; 26. Impanis; 27. Drei; 28. Molinéris; 29. Mirando; 30. Teisseire; 31. Ernzer; 32. Isotti; 33. Nolten; 34. Adriaenssens; 35. Lazaridès; 36. Dacquay; 37. Rotta; 38. Van Genechten; 39. Gelabert; 40. Quentin; 41. Lafranchi; 42. Metzger; 43. Le Guilly; 44. Mahé; 45. De Smet, tous même temps; 46. Iturbat, 8 h. 22' 59"; 47. Dupont, 8 h. 23' 27"; 48. Pianezzi, 8 h. 24' 18"; 49. Tonello, 8 h. 24' 57"; 50. Corrieri, 8 h. 24' 59"; 51. Baroni; 52. Walkowiak; 53. Colette; 54. Diot; 55. Lorono; 56. Deledda; 57. Pontet; 58. Van Geneugden, tous même temps; 59. Goldschmidt, 8 h. 25' 51"; 60. Bianchi, 8 h. 27' 14"; 61. Rémy, m. t.; 62. Renaud, 8 h. 27' 19"; 63 Debruyne, 8 h. 27' 26"; 64. Rouer, 8 h. 27' 58"; 65. Morvan, 8 h. 28' 21", etc.

Pendant ce temps, à l'arrière, les attardés se désaltèrent aux sources et Bernard Gauthier n'est pas le dernier.

Pendant ce temps encore, d'autres préfèrent des ravitaillements organisés : Adriaenssens, Tonello et Metzger.



L'Espagnol Massip, lui, a rencontré un glacier dans la montagne. Mais un glacier... à la vanille et se rafraîchit.

SI FAUSTO AVAIT ÉTÉ LA !...

par André LEDUCQ

Deux fois vainqueur du Tour

J'AI vu Fausto Coppi sur le bord de la route entre Monaco et Gap. Il avait le torse nu, avec des lunettes foncées sur son nez en coupe-vent.

Je l'ai reconnu trop tard pour pouvoir m'arrêter et je l'ai bien regretté. J'aurais aimé savoir ce qu'il pensait de ce Tour si ouvert, alors que l'an dernier, à la même période de la course, seul un tremblement de terre aurait pu mettre sa victoire en péril.

Sa silhouette entrevue a automatiquement fait déferler en mon esprit une vague de « si »...

Que se serait-il passé si Fausto, se rendant aux raisons de ceux qui auraient voulu qu'il ignore la présence de Gino Bartali, avait quand même pris le départ ?

Serait-il actuellement en tête avec une avance le mettant à l'abri d'une mauvaise surprise ?

Aurait-il pu résister aux incessantes attaques qui ont animé la course depuis le départ ?

Ses équipiers auraient-ils pu garder, de manière satisfaisante, le contrôle d'une course où chacun joue son va-tout avec une fougue rare ?

Fausto se serait-il montré supérieur à Robic dans les Pyrénées ?

N'aurait-il pas surveillé dangereusement Bartali ou Koblet, se laissant ainsi prendre de précieuses minutes par les meilleurs tricolores ?

Mais assez de « si »...

Ces questions sont autant de problèmes bien difficiles à résoudre, mais je crois pouvoir répondre, avec une chance de me tromper évidemment, à chacune d'elles.

Tout d'abord, je suis persuadé que Coppi doit bien regretter son abstention. Ceci, d'autant plus que les choses ayant tourné de la manière que l'on sait, il se serait trouvé débarrassé d'un Koblet et d'un Robic qui n'ont pas seulement été victimes de la malchance, mais encore, et surtout, d'une « perte de vitesse », ce qui ne fait aucun doute pour ceux qui ont pu constater à quel point ils étaient « cuits » avant même de prendre contact avec le sol.

Le seul fait qu'Astrua soit, en son absence, le leader italien doit faire singulièrement réfléchir Fausto. Car, si je me souviens bien, Astrua n'a jamais été particulièrement menaçant pour lui, lorsqu'ils se sont trouvés côte à côte.

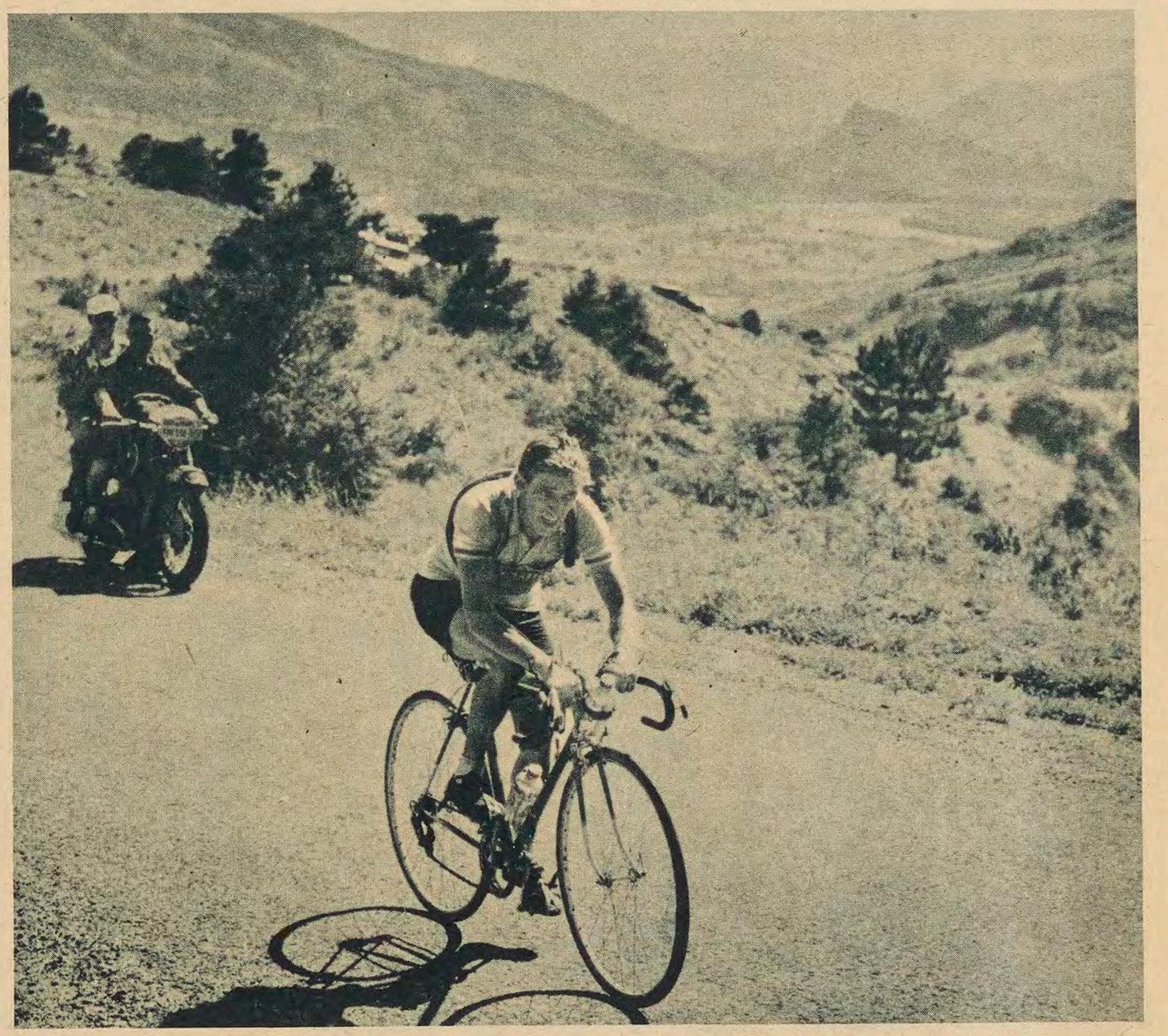
Mais si, ayant voulu effectuer une course toute de prudence, Coppi s'était contenté d'attendre les Alpes, il est vraisemblable qu'il n'y aurait pas eu un seul homme pour lui résister sérieusement dans l'Izoard. Il est normal de considérer qu'il serait à coup sûr mieux armé pour le faire que ne l'est l'équipe italienne actuelle, aux éléments un peu trop hétéroclites, et où une certaine jalousie règne.

Il n'y a pas, chez les Transalpins, cet intérêt puissant qu'est l'appât du gain que Fausto, gagneur du Tour, faisait constamment miroiter, avec preuves à l'appui, à ceux qui n'étaient là que pour le servir fidèlement, intégralement.

J'imagine mal l'échappée de Béziers, pour ne prendre que celle-là, se déroulant avec autant de régularité, si Carrea et ses aides avaient été là pour mener un train soutenu, comme ils savent et peuvent le faire, lorsque Fausto donne l'ordre de limiter les dégâts.

Mais je ne regrette pas son absence. C'est elle qui a rendu le Tour passionnant, comme il ne l'a pas été depuis celui de 1947.

A GAP, L'EFFORT DE W.



C'est au prix d'un splendide effort que le Hollandais a décramponné ses adversaires. Dans un paysage grandiose et désertique qui préfigure la Casse Déserte de l'Izoard, il poursuit en solitaire sa randonnée. Bouche ouverte, crispé, il souffre et peine.

Wagtmans a conservé à Gap l'avance acquise dans le col de la Sentinelle. Il franchit la ligne.

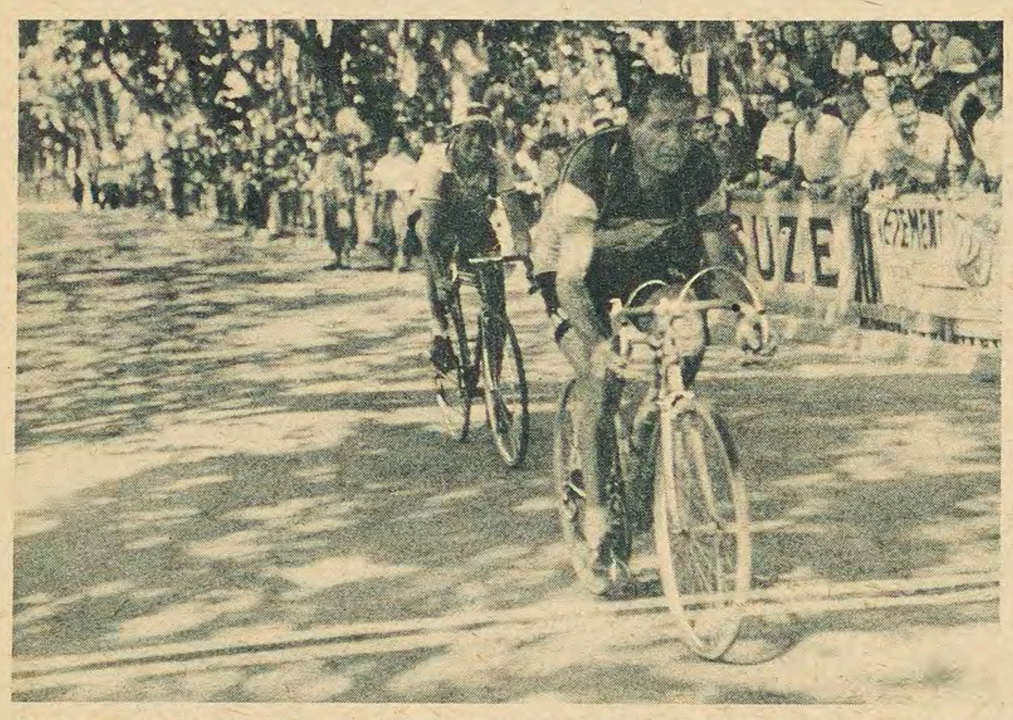
M. Masson, ex-secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, félicite Wagtmans, 1er de l'étape « Trophée Evian », la plus légère des eaux de table.

V.

tique
peine.

Wagt-
table.

WAGTMANS A ÉTÉ RÉCOMPENSÉ



Quelques secondes plus tard, Bartali franchit à son tour la ligne d'arrivée à Gap avec dans sa roue Geerit Voorting. A 39 ans, il réussit une belle performance.

Après l'arrivée, Bartali, brillant second, fatigué par son effort, mais nullement épuisé, reçoit un bouquet, bien mérité, des mains d'une charmante Gapençaise.

Bober est beaucoup plus marqué par l'effort. Il a « lancé » la course et il récupère tandis qu'un soigneur lui passe une éponge sur son visage. Le repos est doux.

Déjà revenu de la douche, le souriant Wagtmans est chaudement félicité et embrassé par ses camarades de l'équipe hollandaise, Van Est et Voorting (à g.), ravis.

"L'INVISIBLE" EST PRÉSENT DANS LE PELOTON

par René de LATOUR

IL existe dans le Tour de France une catégorie de concurrents tout à fait particulière, c'est celle des « invisibles ». Ils roulent, mangent, boivent, dorment comme les autres.

Ils ont un nom, une valise en duralumin, un numéro matricule, un maillot plus ou moins bariolé, un stock de boyaux italiens, une pharmacie ambulante et des musettes interchangeables à chaque contrôle de ravitaillement.

Leurs bidons pleins sont vidés. Leurs bidons vides sont jetés. Et, fait curieux, leurs jambes s'agitent au même rythme que ceux qui appartiennent à toutes les autres catégories.

Les « invisibles » poussent même la ressemblance jusqu'à rouler aussi vite que les vrais coureurs. Mais jamais plus.

Pourtant, ce ne sont que des touristes... des touristes pris en charge comme s'il s'agissait d'une tournée bien organisée, avec chambres retenues à l'avance, menus établis de longue date et itinéraires fouillés au millimètre et à la seconde.

Que font-ils dans la course ? Nul ne le sait... et eux encore bien moins.

Ils ne se le demandent d'ailleurs même pas.

Ils ont surtout pris le départ, ce qui est bien la chose essentielle pour tout « invisible » qui se respecte.

Pour en arriver là, ils ont intrigué, couru les salles de rédaction, tenté de faire jouer leurs relations, rappelé des performances passées et juré leurs grands dieux que, si jamais on leur faisait confiance, on allait voir ce qu'on allait voir.

Mais le fait est là : on ne voit rien. Jamais rien.

Ils n'abandonnent pas, ne tombent jamais, ignorent même la crevaison.

Chaque matin, au départ de l'étape, Henri Boudart clame leurs noms.

Il est d'ailleurs le seul qui puisse se vanter de bien connaître leurs silhouettes. A pied... évidemment.

Car, c'est surtout lorsqu'il est juché sur une bicyclette que l'« invisible » le devient vraiment. Avant d'appuyer sur les pédales, il est tout. Quelques secondes plus tard, il n'est plus rien.

Le peloton s'ébranle... l'« invisible » a disparu.

Les suiveurs auront cent choses à relater, mille incidents à noter, trois douzaines d'échappées à contrôler, numéro par numéro. Mais celui de l'« invisible » ne sera jamais accolé à l'un d'eux sur l'ardoise.

L'« invisible », lui, réalisera ce tour de force d'échapper à toute constatation d'existence. Comme « soufflé » par une bombe, il aura disparu aux yeux des suiveurs. Noyé dans la masse mouvante du peloton, il s'y amalgame si bien, s'y perd si parfaitement, qu'on l'oublie aussi totalement que s'il n'était jamais né.

Même parmi ceux qui prétendent avoir de bons yeux, nul ne le repère, ne le distingue. Il est là sans y être, tout en y étant.

Il n'est jamais à l'arrivée, ce qui nécessite l'affirmation d'une personnalité ou d'une volonté.

A l'arrière non plus. Car l'« invisible » (ne lui faisons pas cette injure) est loin d'être un toquard. Il tient très bien les roues.

Il a parfois un très beau palmarès. Et, lorsqu'il est lâché, ce n'est jamais seul, de façon que nul ne puisse le distinguer et qu'il continue à rester invisible, impalpable. Jusqu'au bout.

Car il va parfois jusqu'au bout, l'« invisible ».

La Tour Eiffel se dessine à l'horizon qu'il est toujours là, insoupçonné, incognito, plus que jamais.

Personne ne crie son nom sur le bord de la route. Et pour cause... Comment le public saurait-il qu'il a disputé le Tour ?

Il n'a pas gagné de quoi s'offrir huit jours de vacances. L'argent du Tour est pour ceux qui justifient leur présence.

Une fois ce périple terminé, l'« invisible » pleurera sur son triste sort. Jusqu'à l'an prochain...

Et, si les sélectionneurs lui préfèrent alors un « visible » en puissance, l'« invisible » hurlera à l'injustice.

Car il est ainsi fait, l'« invisible », qu'il croit dur comme fer qu'il contribue au succès du Tour de France et que sa présence est indispensable.

GAP-BRIANÇON A PROBABLEMENT DÉSIGNÉ LE VAINQUEUR DU TOUR 53

par **Claude TILLET**

BRIANÇON. — Nous sommes, ce soir, tout pantois d'avoir pu imaginer que l'étape de l'Izoard ne jouerait pas un rôle déterminant et qu'il faudrait attendre Lyon - Saint - Etienne contre la montre pour connaître enfin le vainqueur du Tour 1953. A vrai dire, cette méprise s'explique d'une manière très simple : nous comptions sur un duel Bobet-Astrua; nous nous faisions de l'Italien une très haute opinion et nous avions doublement tort. En effet, il n'y eut pas de duel, pour l'excellente raison qu'Astrua ne parut être à aucun moment en mesure de réagir contre l'offensive audacieusement lancée par le Français dès le bas du col de Vars.

Dans ces conditions, un Bobet extrêmement brillant, extrêmement sûr de soi, n'avait plus grand-chose à craindre, sinon une malencontreuse défaillance ou un incident matériel survenant inopinément. La défaillance ne se manifesta pas ; l'accident matériel : une crevaison au début de la descente de l'Izoard ne le retarda que quelques instants.

Bien entendu, la partie ne saurait cependant être raisonnablement considérée comme gagnée. Il reste quatre étapes à couvrir et l'on a déja vu la malchance s'acharner sur un leader.

Mais il est pourtant permis de penser que, sauf « coup dur », Louison Bobet sera le vainqueur de ce Tour à sensation... On rendra alors hommage à son cran et à sa décision. Car il fallait ne pas être un timoré ou un hésitant pour déclencher les hostilités à plus de 80 kilomètres du but.

IL FALLAIT FAIRE CONFIANCE A LOUISON

Nous vous avions quitté à Monaco où Van Est venait de gagner l'étape et nous commencions à nous demander à ce moment ce qui se passerait sur Monaco-Gap, après une journée de repos nécessaire à tous.

A vrai dire, cette première étape alpine ne devait pas être absolument passionnante, en dépit de la présence sur l'itinéraire des petits cols du Pilon, de Maure, du Labouret et de la « Sentinelle ». On se rendait compte assez rapidement qu'aucun des « grands » ne voulait choisir ce terrain pour essayer de s'imposer, et que la lutte serait circonscrite entre les hommes de classe relativement attardés au classement général. En vertu de quoi, la victoire de Wagtmans à Gap apparaissait comme la concrétisation logique de cet état d'esprit.

Bartali avait surpris son monde en émergeant de l'ombre à la veille de l'étape-reine. Mais le principal bénéficiaire de l'histoire était un Antonin Rolland qui réussissait à revenir à 3'51" du leader et à 38 secondes seulement de Bobet.

Du coup se posait la question importante à nos yeux, il n'y a pas de raison de le dissimuler à présent des rivalités susceptibles de se manifester au sein même de l'équipe française. Car Lauredi et Géminiani, n'étant également pas très loin et grimpant bien, avaient eux aussi le droit de défendre leurs propres chances.

Le mérite de Bobet fut de couper court à toute crainte de ce genre en courant comme doit le faire un champion, c'est-à-dire en commençant par compter sur soi avant de solliciter la collaboration de quiconque. Et il fit, du même coup, la preuve qu'il eût été plus adroit de la part de ses équipiers de lui faire entièrement confiance à partir de cette arrivée à Luchon qui l'avait vu terminer très près de Robic, le vaincu des Pyrénées, après une superbe remontée dans le col de Peyresourde.

Bobet s'en fut donc dès le bas du col de Vars... Le moment était opportunément choisi. A l'avant se trouvaient trois hommes qui avaient voulu mettre à profit le début — relativement facile — du parcours pour constituer un petit capital-temps, évidemment destiné à être concédé petit à petit dans la montagne, et ces trois hommes pouvaient tout à la fois servir de point de mire et, le moment venu, de compagnons utiles.

Comment ne pas songer, en effet, lorsque l'on part dès le bas de Vars, que, de l'autre côté, se trouve, après Guillestre, une route de vallée où il est bien fâcheux de se trouver seul avant d'aborder le redoutable Izoard ? Et comment ne pas songer, plus intensément encore, à cela lorsque l'un des trois hommes est Adolphe Deledda, membre de l'équipe de France ?

En lâchant tous les autres, à l'exception de l'Espagnol Lorono, Bobet ne faisait qu'exécuter la première partie de son programme.

Dûment averti, Deledda attendit son chef de file avant même le bas de la descente. Dès que le contact fut établi, Adolphe commena à foncer comme un dératé.

A ce jeu, bien sûr, il allait s'épuiser très vite. Mais qu'importe. L'essentiel n'était-il pas d'amener Bobet jusqu'au bas de l'Izoard ? Lorsque Deledda lâcha prise, il était complètement « rincé », mais Bobet (qui ne s'était pas laissé traîner en permanence et avait fréquemment mené le train) possédait une avance de 5'40" sur l'ensemble de ses plus dangereux concurrents...

La manœuvre avait donc parfaitement réussi. Le reste dut paraître infiniment moins difficile — en dépit de la rudesse de l'ascension — à un Bobet tout à fait sûr de son affaire et puissamment stimulé par les ovations d'une foule à laquelle s'était mêlé un Fausto Coppi admiratif...

Une crevaison au début de la descente sur Briançon n'affolait nullement le nouveau leader.

La situation était trop belle pour qu'il soit permis de perdre son sang-froid. Et puis, à la certitude du succès, se joignait alors un sentiment plus subtil: gagner, c'est beau, mais il convient encore que la victoire soit aussi largement payante que possible. Il fallait donc ne pas perdre une seconde. Jusqu'à cinq mètres de la ligne d'arrivée, Louison conserva le rythme qui lui avait permis de s'en aller... Lorsqu'il eut franchi a ligne, il eut tout loisir de savourer l'importance de sa victoire. Il s'assurait un avantage tellement net sur Malléjac, Astrua, Schaer et le tandem Lauredi-Géminiani, qu'il pouvait désormais envisager avec confiance une arrivée triomphale au Parc des Princes.

MALLEJAC BATTU MAIS GRANDI...

Après Robic, après François Mahé, après Malléjac, un quatrième Breton endossait le maillot jaune. Quelle fantastique succession de faits d'armes et quelle joie en Armor depuis Luchon... Malléjac qui fut longtemps, hors du Tour, l'équipier de Bobet, était certainement consolé pour une large part de son échec en songeant qu'il n'était dépossédé, au poste de leader, que par celui dont il avait été à la fois l'élève et l'auxiliaire dévoué. Il sautait d'ailleurs au cou de Louison immédiatement après être passé devant le poste de chronométrage, c'est-à-dire 10'48" après le vainqueur.

Mais il succombait en beauté, laissant à tous le souvenir d'un garçon plein de valeur et de volonté, d'un garçon qui — un peu méconnu — s'était soudain hissé, plusieurs étapes durant, au niveau normal d'un détenteur de maillot jaune.

Qui nommerons-nous, à présent, si nous voulons tenir compte des mérites de chacun ?

Incontestablement, Nolten est décidément sensationnel, quoique très irrégulier, cette année.

Les Espagnols Lorono et Serra sont en train, pour leur part, de mettre à leur actif une fin de course absolument remarquable ; le Belge Close sauvera en définitive l'honneur d'une équipe belge fort décevante, et Schaer aura démontré, d'un bout à l'autre du Tour, qu'il peut être autre chose qu'un « gregario ».

DECEPTION DU COTE TRANSALPIN

Il nous vaudra, du côté des régionaux français, la résurrection d'un Lucien Lazaridès qui se retrouva dans Vars et l'Izoard, et à nouveau la très belle tenue d'un François Mahé qui a terminé à Briançon à 5" seulement de Malléjac et Astrua.

Mais quelle déception, si nous nous tournons vers les Italiens. Après son excellent Monaco-Gap, Bartali était sur le point de devenir une véritable vedette. On lui prêtait des ambitions telles que l'on se plaisait à l'imaginer jouant l'un des tout premiers rôles sur Gap-Briançon et — peut-être — enlevant l'étape. En réalité, Gino, malgré son intelligence, malgré son habileté, malgré son courage, n'est plus en mesure de nous rappeler, ne fût-ce qu'un jour, le grand Bartali d'il y a quelques années.

En ce qui concerne Magni, rien à dire si ce n'est que ses qualités de grimpeur n'ont pas grandi.

Enfin, nous avons déjà laissé entendre qu'Astrua avait été franchement surestimé... Il est évidemment capable toutefois de reprendre la deuxième place du classement général à Malléjac, au soir de l'étape contre la montre.

Altitude 2.360 m., le terrible Izoard dresse ses pentes sous les roue
de cette nature sauvage hérissée de quartiers de roc en pain de su

...tes sous les roues de Louison Bobet solitaire qui poursuit son effort pour s'emparer du maillot jaune à Briançon. Le leader français (indiqué par un rond blanc) ressemble, au milieu ...roc en pain de sucre, à une fourmi patiemment attelée à sa tâche gigantesque. Ce passage, appelée la « Casse déserte », montre bien que les hommes se jouent de toutes les difficultés.

LES COUREURS N'ONT PLUS LE TEMPS DE FAIRE DES BONS MOTS

par **Marcel HANSENNE**

LES craintes que l'on pouvait formuler au départ du Tour se sont vérifiées. Les « géants » de la route n'ont plus qu'une seule préoccupation : obtenir le meilleur classement possible.

Cela signifie la disparition intégrale de ce que nous appellerons l'époque pagnolienne. Il fut un temps, en effet, où Marcel Pagnol exerçait une forte influence sur les épreuves cyclistes. Ses interprètes favoris étaient René Vietto et Apo Lazaridès. On leur doit des dialogues d'une surprenante saveur, qui valaient bien, aux yeux des dilettantes, les plus belles échappées de l'histoire cycliste.

A mon avis, les organisateurs du Tour ont commis une grave faute en sélectionnant les géants de la route uniquement d'après leur valeur physique et ils auraient dû penser aussi à ce qui fait le sel de l'épreuve, c'est-à-dire la boutade heureuse, la répartie facile. Jadis, on avait le choix entre le philosophe Giguet, le titi Chapatte et les acteurs provençaux qu'étaient Vietto et Apo Lazaridès.

J'entends bien : on avait le temps de faire de l'esprit, en ce temps-là. Tandis qu'aujourd'hui, c'est la moyenne horaire qui commande tout.

On peut très bien finir l'étape dans les temps prévus et se retrouver avec une demi-heure de retard. L'excuse n'est tout de même pas entièrement suffisante. On parle trop de braquets, dans ce Tour, et pas assez de ce qui pourrait le faire pétiller.

A l'arrivée, les déclarations des coureurs se ressemblent trop. Ils disent :

« Ah ! si j'avais mis vingt dents à l'arrière, je serais passé en tête en haut du col. »

Ou bien encore :

« J'ai crevé au mauvais moment. Deux minutes plus tôt seulement, et je me trouvais dans la bonne échappée... »

Je ne doute pas de l'extrême importance de ces déclarations. Après tout, la valeur a son utilité dans le Tour. Mais je regrette que la violence de la compétition fasse peu à peu disparaître, parce qu'on n'a plus le temps d'y penser, ce don si précieux qu'est l'humour.

Bientôt, le temps viendra où la tâche sera insurmontable aux échotiers. A moins qu'on revienne à cette vérité première qui prétend que l'homme n'est pas fait pour vivre vite...

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
(comprenant les numéros supplémentaires édités PENDANT le Tour de France, à l'exclusion des numéros spéciaux d'avant et d'après Tour) :

1 an	1.600 fr.
6 mois	800 fr.
Supplément pour le numéro programme avant Tour..	60 fr.
Supplément pour le numéro souvenir après Tour.....	100 fr.
Supplément pour les deux numéros spéciaux	160 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS
crée un service de vente de

PHOTOGRAPHIES SPORTIVES

Afin de satisfaire les nombreux lecteurs qui nous demandent des photographies sportives, nous avons décidé d'organiser un service de vente de ces photographies. Vous pourrez désormais nous commander les photographies qui vous sont présentées dans « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Adressez votre correspondance à :
Service de vente des photographies
« But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIFS DE VENTE :
Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :
Ajouter pour frais d'envoi :
30 fr. pour les 13 × 18 (jusqu'à 10 photos)
40 fr. pour les 18 × 24 (jusqu'à 10 photos)
60 fr. pour les 30 × 40 (jusqu'à 10 photos)

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

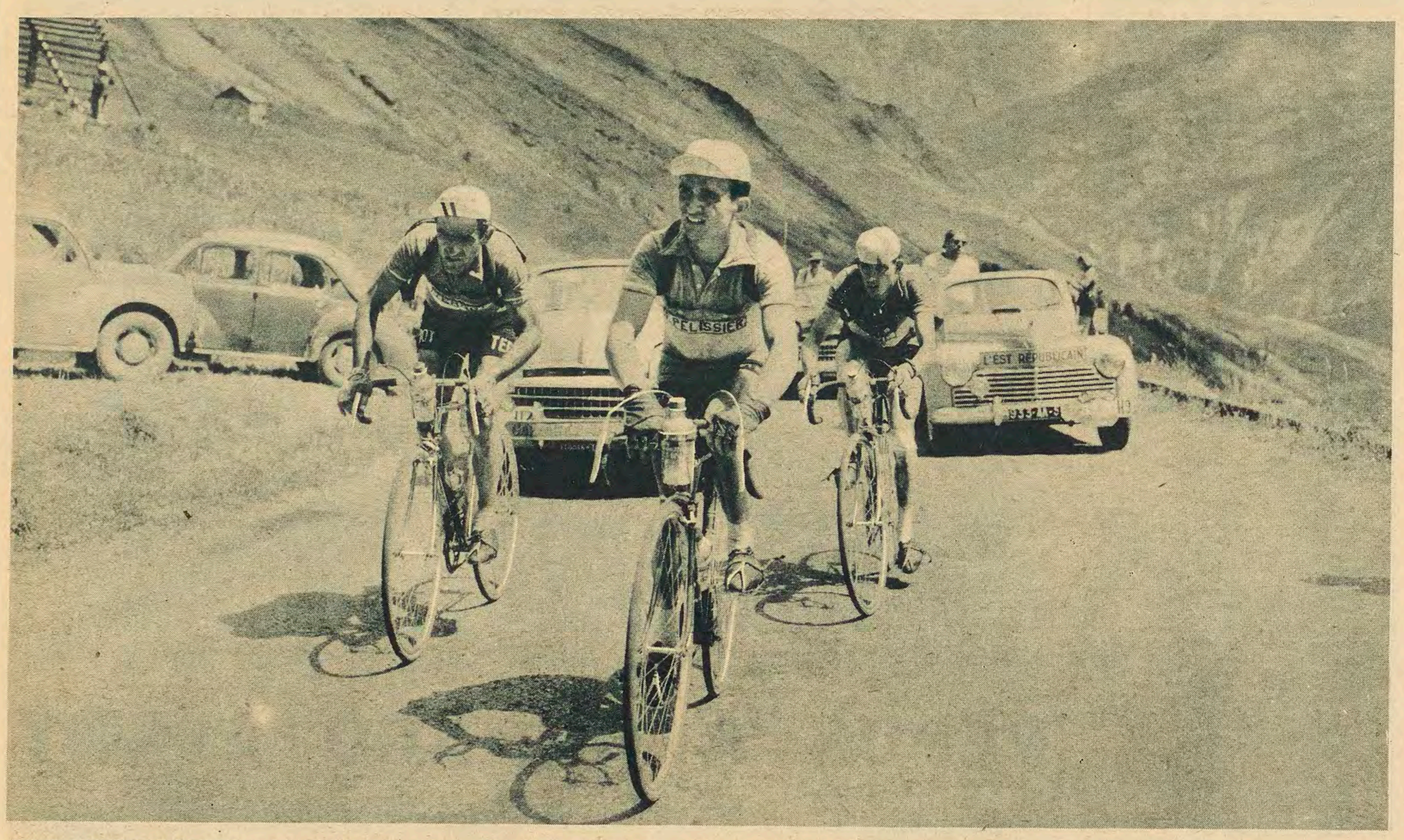
Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.

Le Tour a des aspects surprenants. Au bord de la route, parfois, les coureurs rencontrent un personnage qu'ils ne s'attendaient pas à trouver là, en pleine campagne. Témoin cet original qui brandit une jante et s'est muni d'un écriteau : « Attention, freins puissants. »

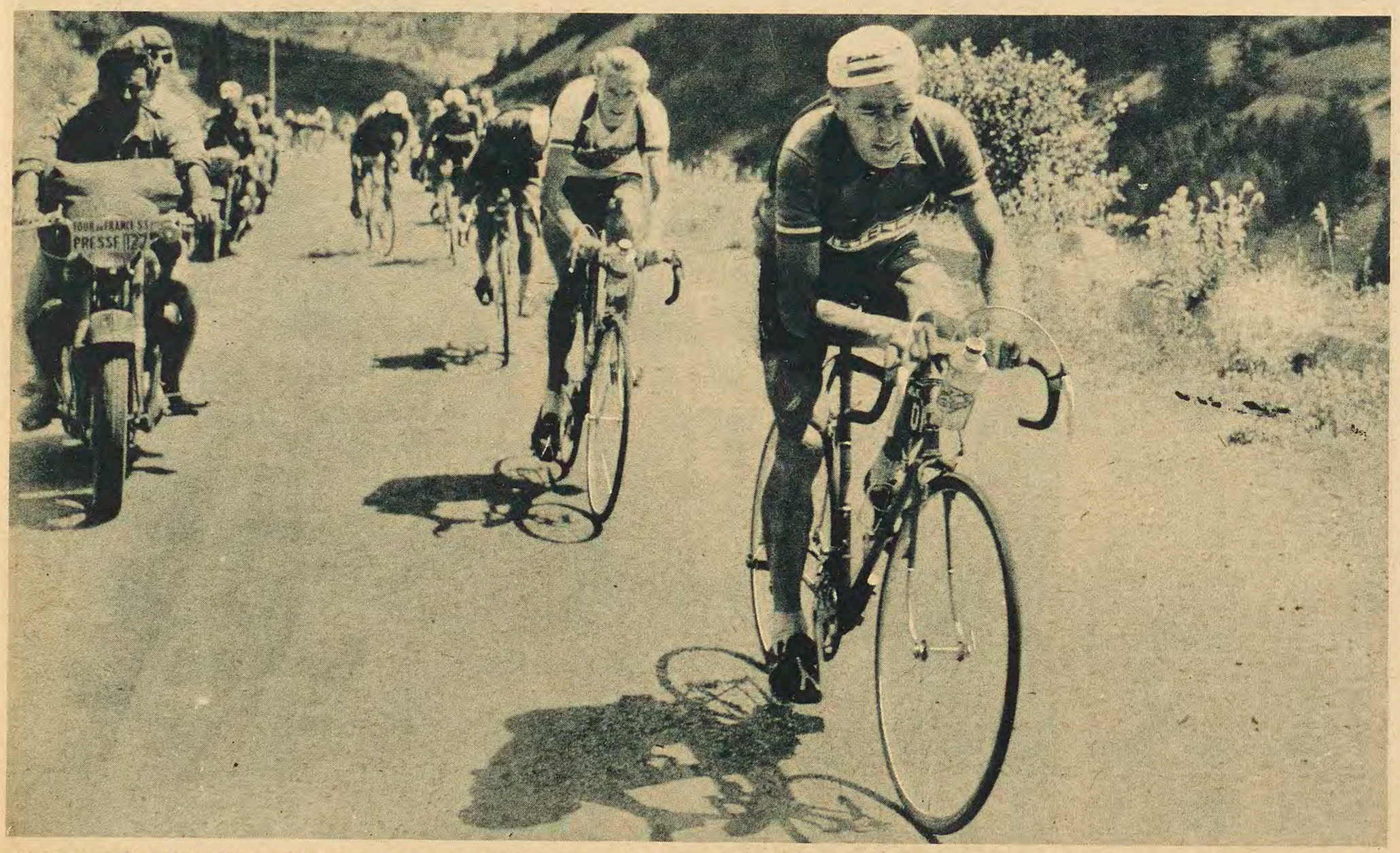
N'oubliez pas d'acheter
LE NUMÉRO SPÉCIAL DE
But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Une carte grand format
les PHOTOS des 120 concurrents
40 PAGES

Comme les années précédentes, **ASPRO** assure, pour la plus grande satisfaction des coureurs et des suiveurs de la caravane officielle, le service sanitaire du Tour de France. Avant le départ de chaque étape, le car d'**ASPRO** est très sollicité par tous.

BOBET " BRISA " LE PELOTON DANS LE COL DE VARS



Dacquay, Deledda et Quennehen se sont échappés quelques kilomètres après le départ et, ensemble, ils ont attaqué le col de Vars avec neuf minutes d'avance. Jean Dacquay grimpe assez facilement, mais ses deux compagnons paraissent peiner, surtout Quennehen (à dr.), lequel sera lâché avant le sommet. Deledda passera en tête devant Dacquay.



Dès le col de Vars, Bobet est passé à l'offensive et, sous son action, le peloton s'est « brisé » littéralement. Le Français, en pleine forme, tente le grand coup et le long Hollandais Nolten s'accroche pour tenter de conserver le contact. Seul Lorono parviendra à rester avec L. Bobet.

SUITE PAGE 14

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. MARCEL OMS, LE RIMBAULT, COLLIOURES (P.-O.) :

Me prêterez-vous quelques lignes dans « Le Miroir » pour essayer de réhabiliter un tricolore du Tour que beaucoup de journalistes français semblent ignorer ? Il est vraiment écœurant de voir avec quelle désinvolture on oublie de parler de Lauredi à tel point que certains jours on arrive à croire que le deuxième homme de l'équipe de France n'est plus dans la course. Ah ! évidemment, si Nello se promenait avec une chéchia en tissu écossais, s'il déclarait qu'il n'utilise que le fixateur X ou ne se mouche que dans l'étoffe Z, alors on pourrait lui consacrer quelques lignes, mais un homme qui ne se contente que de terminer cinquième dans l'étape pyrénéenne devant Bartali, Magni, Astrua, devançant nombre de ses coéquipiers considérés comme coleaders au départ, qui se hisse à la huitième place du classement général, après avoir attaqué dès la première étape, récidivant dans la quatrième et chaque jour plaçant un démarrage !

Lorsqu'en 1949, Nello termina cinquième de l'étape contre la montre, il déclara : « Les contrats n'affluent pas pour autant. » En 1952, il écrivait dans « Le Miroir » : « Après avoir été le seul Français à porter le maillot jaune pendant le récent Tour de France, managers et directeurs de vélodromes s'intéresseront peut-être à moi. » En fait de contrats, la caserne !

Peut-être lui reproche-t-on de faire son métier avec application, sans pitreries, sans exhibitionnisme.

REPONSE. — Ah ! M. Oms, comme vous nous décevez ! Vous qui nous adressez toujours des lettres si pleines de suc, voilà que vous reprenez le banal grief du « couleur-valeureux-mais-étouffé-par-la-presse-pour-des-raisons-inavouables ». Nous avons trop d'estime pour vous pour nous contenter de vous démontrer que, dans le cas particulier de Lauredi, vous avez tort et qu'en 1952, par exemple, l'autorité militaire a peut-être considéré qu'un soldat, fût-il champion cycliste, devait se considérer comme satisfait d'avoir obtenu une permission d'un mois pour disputer le Tour et se devait AUSSI à son service, comme tout un chacun. Elevons le débat.

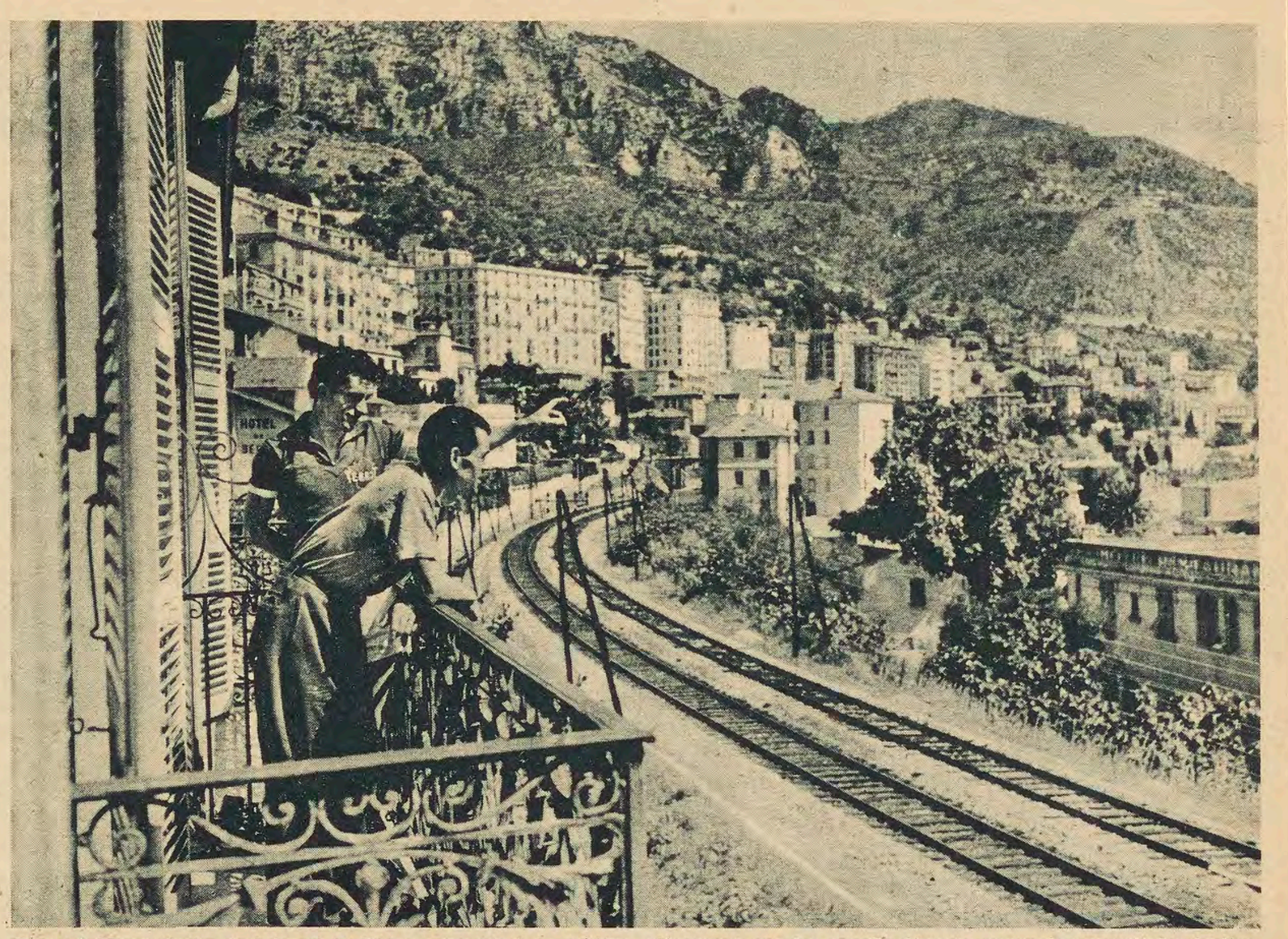
Vous êtes trop jeune pour avoir été frappé d'un fait : les champions qui laissent le plus éclatant souvenir ne sont pas nécessairement ceux qui ont le plus beau palmarès. Charles Pélissier et René Vietto sont beaucoup plus vivants dans la mémoire populaire que Dewaele ou Romain Maes qui ont gagné le Tour. Parce qu'ils sont Français ? Non, puisque la « légende » de Bottechia ou de Nicolas Frantz demeure vivace. La vérité, c'est que, de même qu'il y a des coureurs qui possèdent cette qualité indéfinissable qu'on appelle « la classe », d'autres ont cette autre qualité également indéfinissable qu'on nomme « la présence ». Vietto, dans un peloton, se repérait à cent mètres. Il n'était ni plus grand, ni mieux bâti que les autres et son maillot ne se différenciait pas de celui de ses coéquipiers... mais on disait : « Tiens, Vietto est là. » Et il était là ! C'est cette qualité humaine, indépendante de la classe — mais qui l'accompagne souvent — qui fait la vedette. Ce n'est pas la presse qui crée cette dernière. Elle la pressent souvent et devance le jugement populaire, mais souvent elle ne fait qu'enregistrer.

C'est injuste sportivement parlant ? Pas toujours. Un exemple : Antonin Magne, après des débuts laborieux, est devenu « grande vedette », moins à cause de sa victoire dans le Tour 1931 qu'en raison de son extraordinaire énergie dans la fameuse étape de Charleville. Et il s'est maintenu à cette vedette, par ses victoires certes, mais aussi par une transformation physique et mentale qui se résume d'un verbe : il avait appris à sourire.

DE M. LE PRESIDENT DU VELO CLUB FUMELOIS, A FUMEL (LOT-ET-GARONNE) :

Dans votre numéro du 13 juillet, vous indiquez que « Bianchi est le meilleur indé ». Vous avez commis une erreur : c'est Bianco Jacques qu'il fallait écrire. S'il vous était possible de rectifier cette erreur, je vous en serais d'autant plus reconnaissant que Bianco appartient au au V.C. Fumélois depuis deux ans a confirmé sa victoire le 14 juillet en enlevant le Grand Prix des Commerçants de Fumel, en battant nettement Vasquez, de Lourdes, qui avait déjà terminé second au championnat de France de Charbonnières. Bianco est d'ailleurs non seulement champion de France des Indépendants, mais aussi champion de Guyenne 1953.

REPONSE. — Dont acte, très volontiers. Nous nous étions aperçu le lendemain de cette erreur de transmission et l'aurions rectifiée de nous-mêmes, si votre aimable lettre ne nous avait incités à le faire. Nous nous excusons donc auprès de Jacques Bianco et nous le félicitons, ainsi que ses dirigeants, de sa belle victoire, si vite confirmée.



Repos à Monte-Carlo. Audaire et Malléjac, accoudés à la fenêtre, n'évoquent pas les grands départs, auxquels pourrait les inciter la voie ferrée. Ils regardent la mer qui baigne la côte et clapote doucement au soleil. Qu'il ferait bon se reposer quelques jours !

REPOS A MONACO AVANT

Pour Lauredi, l'escale monégasque se sera passée en famille. Près de sa mère et de sa femme, il confie ses espoirs, ses joies.

Pour se rendre à la permanence, le Belge Close a eu besoin d'un policier qui lui indique la route. Pas d'erreur de parcours !

L'équipe luxembourgeoise, sur la terrasse de l'hôtel, à l'ombre d'un parasol, prend la vie du bon côté et oublie ses fatigues.

L'équipe de l'Ile-de-France n'engendre pas la mélancolie. Elle s'est groupée avec Mithouard et Bober fait une niche à Diot.

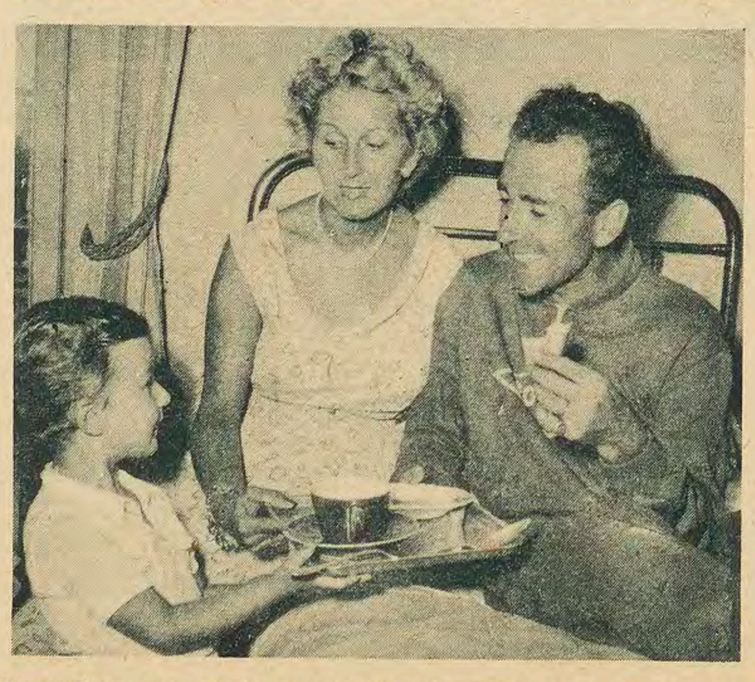
C'est l'heure du courrier dans la petite chambre de l'équipe de France. Devant le poste de radio muet sur lequel Le Guilly s'est accoudé sans façon, Dotto commente un télégramme que tient B. Gauthier, tandis que Marcel Bidot (à dr.) en prend connaissance.

LA BATAILLE DES ALPES

Astrua a retrouvé un ancien du Tour : Fermo Camellini, qui vit maintenant sur la Côte. Les deux hommes partent en promenade.

Repos égale bon repas pour les Italiens. Bartali médite le texte d'un autographe, mais Fiorenzo Magni ne perd pas une bouchée.

Comme les Italiens, les gars du Nord-Est font honneur au menu servi dans le jardin. G. Bauvin (2e à g.) guette la bouteille.



Le café au lait au lit pour Lucien Lazaridès ! La maman est fière des dispositions montrées par le petit et Lucien est ravi.

Que voulez-vous savoir ?

Adressez vos réponses 124, rue Réaumur, à Paris

M. JEAN-PIERRE ANDRE, LA FONTAINE-DU-TOIT-FUBLAINE, PAR TRILPORT (SEINE-ET-MARNE). — Avant Marcel Cerdan, Marcel Thil et Edouard Tenet avaient été champions du monde des poids moyens, mais ils n'avaient pas été reconnus par toutes les Fédérations. Seul, Marcel Cerdan fut un champion du monde universellement reconnu.

M. ANTOINE ARTALAN, MARMANDE (LOT-ET-GARONNE). — Voici le classement du championnat du monde sur route professionnels 1947 : 1. Théo Middelkamp (Hollande), les 274 km. 035 en 7 h. 28'37" ; 2. Sercu (Belgique) ; 3. Janssen (Hollande).

M. A CLAUDINON, infirmier au A.S.R., SAINT-HILAIRE-DU-TOUVET (ISERE). — Le Tour de France 1952 s'est disputé du 25 juin au 19 juillet. Il s'est couru en 23 étapes. Son kilométrage était de 4.807 kilomètres. Coppi triompha à la moyenne de 31 km. 600.

M. JACQUES CULIOLI, PLACE SAINT-POL, NOGENT-LE-ROTROU (EURE-ET-LOIR). — Nous ne pouvons pas vous fournir des photographies dédicacées par vos champions favoris.

M. YVON DALET, SAINT-PAUL-CAP-DE-JOUX (TARN). — Nous publierons peut-être les mémoires de votre champion favori si ce dernier réusit une grande performance dans le Tour.

M. MICHEL JANNOT, 148 bis, RUE DE CHATOU, COLOMBES. — Robert Varnajo est un des meilleurs routiers français. Quelques jours avant le départ du Tour, il a enlevé Paris-Bourges et le Grand Prix de France à Montlhéry.

M. JEAN-HENRI LAURIEU, 111, RUE DES PYRENEES, CASABLANCA (MAROC). — Les Allemands sont recordmen d'Europe du 4 × 100 mètres depuis le 29 juillet 1939 avec le temps de 40" 1/10. L'équipe était formée par Borchmeyer, Hornberger, Neckerman, Scheuring. L'Allemand H.-H. Sievert est recordman d'Europe du décathlon depuis le 8 août 1934. Ses performances valaient 8.799 points 46 à l'ancienne quotation et 7.824 points 5 à la nouvelle.

M. LEGRAND, 45, RUE DES CHENES, SURESNES (SEINE). — La Fédération Française de Cyclisme délivre des licences de minimes. Renseignez-vous auprès des dirigeants du club auquel vous voulez adhérer. Des compétitions réservées aux minimes sont en effet organisées.

M. CLAUDE LENOT, PONT-DE-L'ARCHE (EURE). — Nous ne pouvons pas vous donner tous ces renseignements par correspondance. Inscrivez-vous dans un club où vous serez conseillé et guidé.

ADJUDANT-CHEF LEVERRIER ANDRE, SECTEUR POSTAL 50, 932 T.O.E. — Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris.

M. Y. MADIGNIER, LYON. — Robert Cohen brigue évidemment le titre mondial des poids coq détenu par Carruthers, mais le petit poulain de Gaston-Charles Raymond devra encore donner des preuves de sa valeur avant d'avoir sa chance pour la couronne mondiale.

M. ROLLAND PECH. — Vous avez été mal renseigné, nous ne communiquons pas les adresses personelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre. Apo et Jean Lazaridès sont frères. Lucien Lazaridès est né le 30 décembre 1922 à Athènes, en Grèce.

M. HENRI PILLOUD, 41, RUE DES COLLONGES, SAINT-GENIES-LAVAL (RHONE). — Nous vous conseillons la lecture de « Tout le Foqtball », rédigé par notre collaborateur Lucien Gamblin. Vous trouverez dans ce livre des renseignements intéressants sur les footballeurs. Ce livre est en vente à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris, mais nous pensons que vous le trouverez également dans une librairie lyonnaise.

M. JEAN SAUTY, CASABLANCA (MAROC). — Vous avez raison. Pour des raisons techniques, nous n'avons pu corriger la page où était insérée la rubrique des « Que voulez-vous savoir ? », la page était déjà « bouclée » quand le jeune Marocain a amélioré le record de Rochard.

UN LECTEUR DE PARIS. — Inscrivez-vous dans un club de votre choix. Vous avez omis de nous communiquer votre adresse et le quartier où vous habitez.

NOUS RAPPELONS A NOS CORRESPONDANTS

1. Nous ne publions plus les palmarès individuels ou ceux des compétitions. — 2. Nous ne répondons plus qu'à une seule question (formulez des demandes très précises). — 3. Nous ne signalons plus à nos lecteurs la transmission de leur courrier à leurs champions favoris.

La direction de « But et Club-Le Miroir des Sports » espère ainsi pouvoir répondre rapidement à tous ses lecteurs.

MALLEJAC A PASSÉ SES POUVOIRS A LOUISON

BRIANÇON. — Alors qu'on était en droit de s'attendre à un départ calme, une échappée se produit quelques kilomètres après l'envol. Dacquay, Quennehen et Deledda sont les fuyards, et, poussés par le vent, il filent à 40 à l'heure vers Barcelonnette. Comme on se réserve en vue des cols au sein du peloton, ils augmentent constamment leur avantage et c'est ainsi qu'ils abordent le col de Vars avec 9' 15" d'avance. A partir de ce moment, ils ne cesseront de perdre du terrain, car la bataille s'engage à l'arrière dès les premiers lacets. On voit d'abord Schaer, Bobet, Nolten, Mirando et Lorono se détacher. Mais, en très peu de temps, Bobet se dégage de cette avant-garde et conserve le seul Lorono dans son sillage.

A trois kilomètres du sommet, les écarts sont les suivants entre les principaux poursuivants : Nolten et Serra à 28" du tandem Bobet-Lorono; Mirando à 58", le groupe comprenant notamment Malléjac, Astrua, Bartali, Schaer, Huber, à une minute. Puis les positions se précisent : Bobet et Lorono se rapprochent très sérieusement du trio Deledda-Dacquay-Quennehen, alors que les chasseurs perdent du terrain.

Au col, Bobet et Lorono ne sont plus qu'à 1' 45" des leaders. Mais Lorono ne pourra rester avec Bobet dans la descente et, Deledda attendant son équipier, Louison a bientôt fait de reprendre contact avec Dacquay et Quennehen.

A Guillestre (kilomètre 110), au bas de la descente et à l'entrée de la vallée du Guil, on constate que Quennehen n'a pu rester dans le sillage de ses compagnons. Dacquay faiblira, lui aussi, peu après, et les deux « nationaux » français resteront seuls.

Un pointage effectué à ce moment révèle que le détenteur du maillot jaune et son escorte ont 3' 20" de retard. Un autre pointage, opéré au pied de l'Izoard (kilomètre 127), révèle une situation encore plus nette : Bobet et Deledda, seuls en tête; Nolten, qui a fait un très beau retour, à 1' 30".

Dans les premières rampes du col, Bobet lâche Deledda qui a magnifiquement travaillé pour lui tout au long de la vallée, et poursuit seul sa marche victorieuse. A six kilomètres du sommet, il précède Nolten de 1' 50", Lorono de 3' 35", Serra et Geminiani, qui ont abandonné les autres, de 6' 17", Malléjac de 6' 32", le groupe Bartali de 7' 55".

La partie est jouée et pratiquement gagnée. Une crevaison survenue au début de la descente sur Briançon ne retardera Bobet que le minimum de temps.

Bobet a encore accentué son avantage sur tous ses adversaires et il s'empare du maillot jaune avec 8' 35" d'avance sur Malléjac, 9' 48" sur Astrua, 11' 55" sur Close, 14' 57" sur Schaer, etc.

Il a réalisé un exploit comparable à ceux qu'effectuèrent, en d'autres temps, un Coppi ou un Koblet.

LES ARRIVEES A BRIANÇON

1. Louison BOBET, les 165 km. en 5 h. 11'17" (moyenne horaire : 31 km. 803); 2. Nolten, 5 h. 16'40"; 3. Lorono, 5 h. 17'14"; 4. Serra, 5 h. 19'39"; 5. Close, 5 h. 19'47"; 6. L. Lazaridès, 5 h. 21'1"; 7. Schaer, 5 h. 21'2"; 8. Wagtmans, 5 h. 21'5"; 9. Bartali, 5 h. 21'46"; 10. Géminiani, 5 h. 22'5"; 11. Astrua, m.t.; 12. Malléjac, m.t.; 13. Mahé, 5 h. 22'10"; 14. Teisseire,

Le classement général

1. BOBET, 105 h. 1'5"; 2. Malléjac, 105 h. 9'40"; 3. Astrua, 105 h. 10'53"; 4. Close, 105 h. 13'; 5. Schaer, 105 h. 16'2"; 6. Rolland, 105 h. 17'31"; 7. Lauredi, 105 h. 17'50"; 8. Geminiani, 105 h. 17'55"; 9. Wagtmans, 105 h. 18'19"; 10. Mahé, 105 h. 22'29"; 11. Bartali, 105 h. 26'4"; 12. Mirando, 105 h. 29'54"; 13. Serra, 105 h. 31'58"; 14. Magni, 105 h. 35'; etc.

Les reportages photographiques du Tour de France sont assurés par Henri Letondal, Robert Covo, Armand Pilon et R. Robert.

TOUR DE FRANCE
CLASSEMENT GÉNÉRAL
APRÈS LA 18e ÉTAPE
1er Louison BOBET
NOUVELLE VICTOIRE DES CYCLES
Stella
AGENTS PARTOUT
STELLA CYCLES MOTOS NANTES

Bobet a réussi à se détacher en compagnie de l'Espagnol Lorono. Louison grimpe facilement. Au sommet, ils seront à 1' 45".

Malléjac défendit son maillot jaune avec la dernière énergie. On le voit se démenant en compagnie de l'Italien Astrua et Le Guilly.

Bobet a été victime d'une crevaison dans la descente de l'Izoard, mais son avance est telle qu'il ne sera pas rejoint. Il répare.

Le Hollandais Nolten, derrière Louison, fut le plus brillant escaladeur des Alpes. Il réussit à prendre la seconde place à Briançon.

Louison arrive au terme de son bel effort. Il se relève en franchissant la ligne. La journée a été faste et il a été magnifique.

Malléjac ne garde pas rancune à son compatriote Bobet. Tous deux sont encore revêtus du maillot jaune et se serrent la main.

ILS NE SONT PLUS QUE 77...

EQUIPE D'ITALIE

Directeur technique : Alfredo BINDA

(maillot vert, ceinture blanche et rouge)

1. **ASTRUA** Giancarlo
2. **BARONI** Mario
3. **BARTALI** Gino
4. **CORRIERI** Giovanni
5. **DREI** Umberto
7. **ISOTTI** Livio
8. **MAGNI** Fiorenzo
10. **ROSSELLO** Vincenzo

EQUIPE DE SUISSE

Directeur technique : Alexandre BURTIN

(maillot rouge, croix blanche)

13. **LAFRANCHI** Carlo
14. **HUBER** Marcel
16. **METZGER** Martin
17. **PIANEZZI** Remo
19. **SCHAER** Fritz
20. **SCHELLENBERG** M.

EQUIPE DE BELGIQUE

Directeur technique : Sylvère MAES

(maillot bleu natier, ceinture noire, jaune, rouge)

1. **ADRIAENSSENS** Jan
22. **CLOSE** Alex
23. **COUVREUR** Hilaire
24. **DE BRUYNE** Albert
26. **DE SMET** René
27. **IMPANIS** Raymond
29. **VAN GENEUGDEN** M.
30. **VAN GENECHTEN** R.

EQUIPE D'ESPAGNE

Directeur technique : Mario CANARDO

(maillot gris perle, ceinture rouge et jaune)

33. **GELABERT** Antonio
35. **LORONO** José
36. **MASSIP** Francisco
37. **LANGARICA** Dalmat
38. **SERRA** José
39. **TROBAT** Andres
40. **VIDAL-PORCAR** José

EQUIPE DU LUXEMBOURG

Directeur technique : Nicolas FRANTZ

(maillot rouge, ceinture blanche et bleue)

43. **ERNZER** Edouard
48. **KEMP** Willie
50. **SCHMIDT** Jean

EQUIPE DE HOLLANDE

Directeur technique : Kees PELLENAERS

(maillot blanc, ceinture bleue et rouge)

52. **NOLTEN** Jan
53. **ROKS** Mathieu
55. **SYKERBRUJK** Joseph
56. **VAN BREENEN** H.
57. **VAN EST** Wim
58. **WAGTMANS** Wont
60. **VOORTING** Geerit

EQUIPE DE FRANCE

Directeur technique : Marcel BIDOT

(maillot bleu de France, ceinture blanche et rouge)

61. **BOBET** Louis
62. **DELEDDA** Adolphe
64. **GAUTHIER** Bernard
65. **GEMINIANI** Raphaël
66. **LAUREDI** Nello
67. **LE GUILLY** Jean
68. **REMY** Raoul
69. **ROLLAND** Antonin
70. **TEISSEIRE** Lucien

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE

Directeur technique : Fernand MITHOUARD

(maillot mi-bleu, mi-rouge)

71. **BOBER** Stanislas
73. **DIOT** Maurice
75. **QUENTIN** Maurice
77. **RENAUD** Jack
78. **ROUER** Claude
80. **TONELLO** Jean

EQUIPE DU NORD-EST-CENTRE

Directeur technique : Sauveur DUCAZEAUX

(maillot orange, bande blanche)

81. **ANZILE** Ugo
82. **BAUVIN** Gilbert
84. **DACQUAY** Jean
85. **FORESTIER** Jean
88. **MEUNIER** Georges
89. **QUENNEHEN** Bernard
90. **WALKOWIAK** Roger

EQUIPE DU SUD-EST

Directeur technique : Marius GUIRAMAND

(maillot violet, ceinture blanche)

93. **LAZARIDES** Lucien
94. **BIANCHI** Siro
95. **MIRANDO** Joseph
96. **MOLINERIS** Pierre
98. **ROTTA** René
99. **VITETTA** Vincent

EQUIPE DE L'OUEST

Directeur technique : Léon LE CALVEZ

(maillot blanc, parements rouges)

101. **AUDAIRE** Amand
103. **ESNAULT** Noël
105. **MAHE** François
106. **MALLEJAC** Jean
107. **BULTEL** Bernard
108. **MORVAN** Joseph
109. **PONTET** Roger

EQUIPE DU SUD-OUEST

Directeur technique : Paul MAYE

(maillot blanc, ceinture noire)

113. **COLETTE** Claude
114. **DARRIGADE** André
117. **PARET** Henri

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

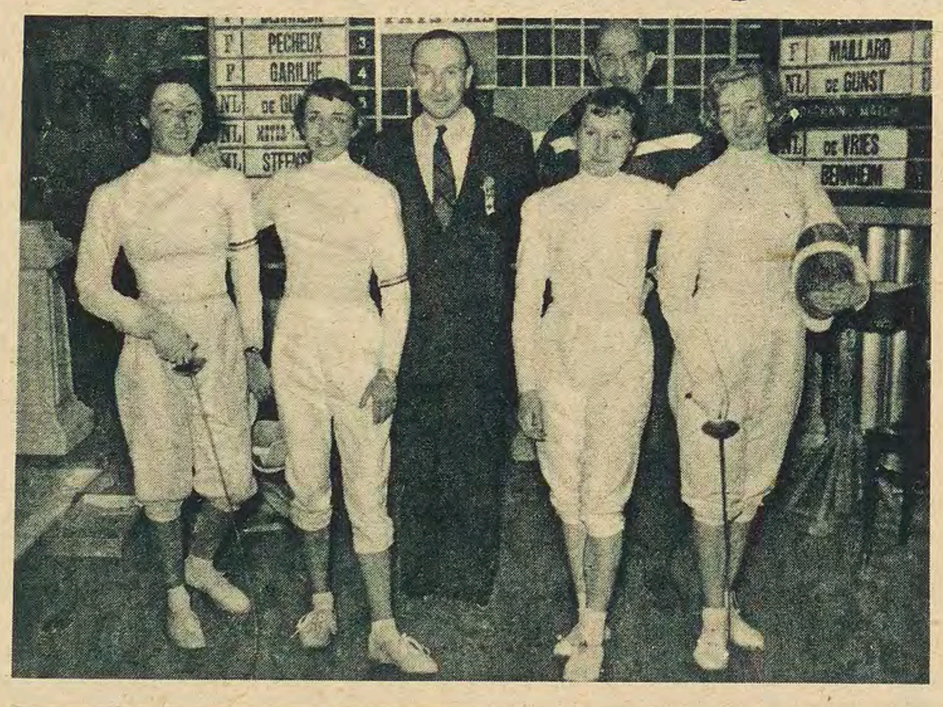
Notre prochain numéro qui paraîtra en bistre : traitera des batailles décisives du Tour 53 et de l'APOTHÉOSE A PARIS AU PARC DES PRINCES

Retenez-le dès maintenant chez votre marchand habituel

UN NUMÉRO EN HÉLIOGRAVURE : 35 francs

Christian d'Oriola a remporté de façon magnifique le championnat du monde individuel de fleuret. Voici les principaux concurrents après la finale. De g. à dr. : Adrien Rommel (F.), Mangiarotti (I.), Tilly (H.), Christian d'Oriola et les Italiens Di Rosa et Nostini. Déjà victorieuse par équipe, la France est la 1re du monde.

Christian d'Oriola, Champion du monde de fleuret leader d'une brillante représentation française



L'équipe de France féminine de fleuret, composée de Mlles Garilhe, Bernheim, Maillard et Lavagne (ci-contre), était favorite du tournoi de Bruxelles. Elle dut cependant s'incliner devant la Hongrie et finit 2e.

★

Par contre, l'équipe masculine d'épée (ci-dessous) surprit agréablement par sa cohésion. Bien que terminant 2e, battue par les Suédois, elle fit excellente impression. Dagallier, Mouyal, Rousset, Huet et Artigas, qu'on voit ici recevoir leurs récompenses après le tournoi mondial, défendirent nos couleurs avec une énergie qui eût mérité de leur valoir la consécration suprême.

Les Alpes tourmentées sont là avec leur chaine aux sommets enneigés. Tout est calme, limpide. l'air est léger, mais trois hommes courageux sont à la peine pour être à l'honneur. Le petit Dacquay, Deledda et Quennehen, qui se sont échappés, gravissent les pentes du Vars. Bobet va bientot surgir et franchir la ligne d'arrivée.

Imp. GEORGES LANG, 11, rue Curial, PARIS-19e.